

SURVOL DU MARCHÉ AMÉRICAIN DES POISSONS ET FRUITS DE MER

Le périodique spécialisé *Seafood Trend Newsletter* a récemment publié un rapport détaillé de la consommation de produits de la pêche aux États-Unis au cours de l'année 1993. Les données qui suivent sont tirées de cet article et indiquent que la consommation américaine de fruits de mer a connu un regain de faveur par rapport à 1992. Selon le département américain du Commerce, chaque citoyen américain a consommé 15 livres de poisson et fruits de mer en 1993, en hausse de 2 p. 100 par rapport aux 14,7 livres consommées en 1992. Comme le montre le graphique reproduit en page suivante, les chiffres de 1993 annoncent la fin d'un déclin amorcé en 1989, année où la consommation avait baissé à 15,6 livres par habitant, après avoir enregistré un record de 16,2 livres en 1987.

En 1993, la consommation intérieure de poisson et fruits de mer a totalisé 3,86 milliards de livres aux États-Unis, en hausse de 150 millions de livres par rapport à 1992. L'accroissement de l'offre totale est imputable à la baisse des exportations, à la stabilité des importations et à l'augmentation des prises intérieures de poissons et fruits de mer comestibles. Selon les données du département du Commerce, les exportations sont revenues aux niveaux d'avant 1991, ayant reculé de 4,1 p. 100 — la première baisse depuis 1984. Quant aux importations, qui ont assuré 53 p. 100 de la consommation américaine, elles sont demeurées stables, une hausse de 5,4 p. 100 des produits frais et congelés ayant compensé une baisse de 19 p. 100 des produits en conserve.

Les 15 livres de poisson et fruits de mer consommées par personne aux États-Unis étaient réparties en produits frais ou congelés, en conserve et fumés, séchés ou salés. En 1993, chaque Américain a consommé en moyenne 10,2 livres de produits de la pêche frais ou congelés (contre 9,9 livres en 1992), 4,5 livres de produits en conserve (contre 4,6 livres l'année précédente) et 0,3 livre de produits fumés, séchés ou salés (tout comme en 1992). Les produits en conserve sont les seuls dont la consommation a diminué, cette baisse étant attribuable à la perte de popularité du saumon en conserve (de 0,5 livre en 1992 à 0,4 livre en 1993). La consommation de thon est demeurée constante, à 3,5 livres par habitant.

On peut expliquer la croissance de la consommation des produits frais et congelés par la faveur qu'ont connue les bâtonnets et les portions individuelles, dont la consommation par habitant a grimpé de 0,9 livre en 1992 à 1 livre en 1993. La consommation de filets et de darnes est demeurée stable à 2,9 livres par habitant, et celle des crevettes s'est maintenue au niveau record de 1992, soit 2,5 livres.

Vu dans le contexte de la totalité des sources de protéines, le regain de popularité des poissons et fruits de mer constitue une agréable surprise, surtout si l'on considère la diminution de la demande pour le boeuf et le veau, le porc et la dinde. En 1993, la consommation américaine de boeuf et de veau a baissé de façon sensible, soit de 2,3 p. 100, tandis que l'on consommait 1,4 p. 100 moins de porc. La consommation de dinde a diminué de 1 p. 100, alors que celle du poulet a connu une hausse notable de 2,4 p. 100, légèrement supérieure à celle des produits de la pêche (2 p. 100).

Ces fluctuations s'expliquent par plusieurs raisons, mais le facteur prix est certainement celui qui importe le plus du point de vue des fournisseurs canadiens de poisson et fruits de mer intéressés à exporter vers le vaste marché américain. Sous ce rapport, les produits de la mer se sont fort bien comportés à en juger par les données du département américain de l'Agriculture, qui indiquent que le prix de détail du boeuf et du veau a bondi de 3,6 p. 100 en 1993 et celui du porc, de 3,1 p. 100.

Le prix des fruits de mer est resté concurrentiel, n'ayant dans l'ensemble augmenté que de 3,2 p. 100, avec des hausses plus faibles pour certaines espèces et certains produits. Par contre, le prix du poulet, au départ beaucoup plus bas, a connu en 1993 une hausse importante de 4,2 p. 100 qui ne semble toutefois pas avoir eu un effet négatif sur les quantités totales consommées.